

Précis d'anatomie sacrée

R. Dechambre

Prolégomènes

- Dis papa, il est où Dieu ?
- Ah ça, c'est une bonne question mon chéri ! On raconte que depuis la chute de nos ancêtres Adam et Ève, une partie de Dieu erre dans l'air en quête de l'autre partie prisonnière en nous.
- Tiens, ça ressemble à l'histoire d'Isis et Osiris ça.
- Oui, bien vu !
- Mais, le Dieu qui est prisonnier en nous, il est où exactement ? Dans notre tête ? Dans notre cœur ? Dans nos orteils ?
- D'après la Tradition, il est dans notre sacrum.
- Notre sacrum ? C'est quoi ça ?
- Un os formé par la soudure des cinq vertèbres sacrées et situé au bas de la colonne vertébrale.
- Quoi ? Tu veux dire que Dieu est... entre nos fesses ?
- Une partie de Dieu oui.
- Mais c'est dégoûtant ! Le pauvre, il ne doit pas être bien là, tout à l'étroit. On s'assied tout le temps sur lui et en plus, ça ne doit pas sentir très bon.
- En effet, il est même plutôt très en colère. On ne s'en rend pas compte, mais nous sommes assis sur un véritable volcan.

- Pourquoi est-il venu là alors ?
- Pour parler.
- Pour parler ?
- Oui, tu te souviens de la fin du poème de Paul Valéry, *La Pythie* ?

*Honneur des Hommes, Saint LANGAGE,
Discours prophétique et paré,
Belles chaînes en qui s'engage
Le dieu dans la chair égaré,
Illumination, largesse !
Voici parler une Sagesse
Et sonner cette auguste Voix
Qui se connaît quand elle sonne
N'être plus la voix de personne
Tant que des ondes et des bois !*

- Mais papa, il ne parle pas le Dieu en moi, si ? En tout cas, je n'entends pas d'*auguste Voix* dans mon derrière...
- Non, en effet. Pour l'instant il est *égaré dans la chair*, car il a en quelque sorte raté sa cible (tel est d'ailleurs le premier sens du mot grec ἀμαρτάνω (*hamartanō*), « pécher »). Il est donc prisonnier de ses *chaînes* et espère qu'on viendra l'en libérer. Ce n'est qu'alors que se produira l'*illumination* et qu'il se mettra à *prophétiser*. En attendant, il ne produit qu'un son étouffé, un son mat.
- Mat... comme le Mat des tarots ?
- Oui ! Tiens, lisons l'article qu'EH lui a consacré⁹², tu verras, ça correspond bien à notre discussion :

Un son mat est un son étouffé. En gravant cette lame, l'imagier a voulu signifier l'exil de l'homme en ce

⁹² « Les Tarots II – Le Mat et Le Jugement ou l'Histoire de Barrabas », dans Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, pp. 257 à 261.

*monde : créé pour l'Art, la poésie, la prophétie, le voici
muet, en silence satanique...*

(Ils lisent l'article en entier et nous invitons le lecteur à en faire de même.)

- Euh, à part le début, j'ai pas tout compris...
- C'est normal, moi non plus, rassure-toi ! Relisons juste le passage où il parle de l'Évangile selon saint Luc :

Cet homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba aux mains des brigands qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies et l'abandonnèrent à moitié mort. Le sens de cette parabole évangélique nous paraît clair. N'est-ce pas l'Adam premier dépouillé au cours de sa descente par les brigands qui, après l'avoir blessé, s'approprièrent ses dépouilles ? Ne sommes-nous pas tous ces brigands vivant des dépouilles héritées de l'Ancien, demeuré quant à lui, un perpétuel agonisant, nu et gisant le long de la voie ?

Comme tu vois, on apprend ici que le Dieu en nous est l'Adam premier, l'Ancien – on pourrait aussi dire le Seigneur car le mot « seigneur » vient du latin *senior* qui signifie « plus vieux » –, et qu'il est *couvert de plaies, blessé, agonisant, à moitié mort, nu, gisant le long de la voie.*

- Il est sans *voix* le long de la *voie*, c'est drôle !
- Quel humour...
- Au fait, c'est quoi cette voie ? On a une route en nous maintenant ?
- Tu te rappelles que je t'ai dit que le sacrum se trouvait tout en bas de la colonne vertébrale ?
- Oui.
- Eh bien, la colonne vertébrale, c'est probablement elle, la route le long de laquelle gît l'Ancien.
- Pourquoi ?

- Parce que la moelle épinière qu'elle protège et qui descend depuis notre cerveau s'arrête avant le sacrum, au bas des vertèbres lombaires. Le sacrum en est donc séparé. Tel est d'ailleurs le sens de la sainteté pour les Hébreux, *qadosh* signifiant à la fois « être saint » et « être séparé du profane ».
- C'est quoi un profane ?
- Le mot « profane » vient du latin *pro-fanum* qui signifie littéralement « devant le temple ». Le profane qui est séparé du temple où réside Dieu, c'est le brigand qui vit des dépouilles de l'homme qui descendait de Jérusalem, c'est « le sot » qui « vit tout en hauteur en honte du postère », comme le dit EH dans l'article sur le Mat. Et ce profane, ce brigand, ce sot, c'est nous, qui vivons « sur le dos » de notre sacrum.
- Mais c'est horrible ! J'ai pas envie d'être un brigand moi !
- Je te comprends, moi non plus ! Que veux-tu, ce sont les conséquences du péché originel. Heureusement, ce n'est pas irréversible : il faut espérer qu'un bon Samaritain se penche sur notre prochain, panse ses plaies, les lave avec de l'huile et du vin, et il sera de nouveau remis sur pieds !
- Cela n'a pas l'air très difficile : on a du vin et de l'huile dans la cuisine, pourquoi ne pas essayer ?
- Tu peux toujours tenter le coup ! Mais il s'agit probablement de quelque chose de plus secret. Peut-être est-ce en rapport avec le dernier repas de Jésus ?
- Comment ça ?
- Attends un instant, je vais chercher l'Évangile selon saint Jean, tu vas voir... le voici :

Jésus, qui savait que son Père avait remis toutes choses entre ses mains, et qu'il était sorti de Dieu et s'en allait à Dieu, se leva de table, posa son manteau,

et, ayant pris un linge, il s'en ceignit. Puis il versa de l'eau dans le bassin et se mit à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. Il vint donc à Simon-Pierre ; et Pierre lui dit : « Quoi, vous Seigneur, vous me lavez les pieds ! » Jésus lui répondit : « Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt. » Pierre lui dit : « Non, jamais vous ne me laverez les pieds. » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Celui qui a pris un bain n'a besoin que de laver ses pieds ; il est pur tout entier. »

- Tu veux dire que Jésus qui lave les **pieds** de ses disciples, c'est comme le bon samaritain qui lave les plaies du Dieu en nous ?
- Oui !
- Pourquoi n'est-il pas écrit qu'il leur lava le sacrum alors ?
- Imagine un instant Jésus laver le derrière de ses disciples...
- Ce serait drôle !
- Si on veut, mais pas vraiment en accord avec le « style » des Évangiles. Rabelais par contre n'a pas hésité à exprimer la même chose de manière plus « directe » avec son histoire des « torche culs ».
- Quoi ? Les torche culs, c'est comme Jésus ?
- En quelque sorte, oui.
- Oh s'il te plaît, on peut relire cette histoire ? Grand-père la raconte tout le temps et je l'adore.
- Allez d'accord, mais juste la fin alors :

Mais, concluent, je dys et maintiens qu'il n'y a tel torche cul que d'un oyson bien dumeté, pourveu qu'on

*luy tienne la teste entre les jambes. Et m'en croyez sus mon honneur. Car vous sentez au trou du cul une volupté mirificque tant par la douceur d'icelluy dumet que par la chaleur tempérée de l'oizon, laquelle facilement est communicquée au boyau culier et aultres intestines, jusques à venir à la région du cueur et du cerveau*⁹³.

Tu vois, l'oiseau libère le Seigneur prisonnier dans notre sacrum et lui permet alors de remonter à l'intérieur de nous (c'est-à-dire le long de la colonne vertébrale) jusqu'à atteindre la tête où se trouve la bouche à travers laquelle il peut enfin manifester sa parole !

- Ça alors !
- Et puisque tu apprécies (comme moi) ces propos torcheducatifs, il y a aussi ce très délicat poème de Frère Jean à la fin du *Cinquième Livre* :

*Ô Dieu, père paterne,
Qui muas l'eau en vin,
Fais de mon cul lanterne,
Pour luire à mon voisin*⁹⁴.

- Donc l'*illumination* du poème de Paul Valéry vient du sacrum ?
- Tu as tout compris ! Remarque aussi que le sacrum est situé *au milieu* de notre corps. Alors quand, dans la Bible, il est dit que « le Seigneur », « l'Esprit du Seigneur », « le Royaume de Dieu », « Jésus », etc., sont *au milieu de vous*⁹⁵, on comprend de quoi il s'agit.
- Décidément, il y a du beau monde dans notre sacrum ! Mais l'oiseau de Gargantua dans tout ça, pourquoi

⁹³ Rabelais, *Gargantua*, ch. XIII.

⁹⁴ Id., *Le Cinquième Livre*, ch. XLVI.

⁹⁵ Cf. e. a. *Lévitique*, XXVI, 11 ; *Aggée*, II, 5 ; *Luc*, XVII, 21 et XXII, 27 ; *Jean*, I, 26.

utilise-t-il un oiseau lui, et non plus de l'huile et du vin comme Jésus ?

- Premièrement, parce que ce ne serait pas très efficace pour se torcher le cul.
- C'est vrai ça !
- Deuxièmement, parce qu'il a probablement voulu indiquer qu'il s'agit de quelque chose de volatil, d'aérien, de céleste. Il s'agit peut-être d'Isis dont tu parlais au début et qui doit se lier à Osiris ? EH, dans un de ses Aphorismes, parle d'une étoile :

Le Nitre se lie à l'arbre qui l'attire. Là, le vent te conte l'homme qui se mit une étoile dans le cul. Pan t'a lié là en ton secret⁹⁶.

- Bon, mais tu ne m'as pas encore vraiment expliqué pourquoi ce sont les pieds des disciples que Jésus lava ! Je comprends qu'il ne leur ait pas lavé le sacrum, pour une question de « style » comme tu dis (même si manifestement il savait très bien que c'est là que tout se passe), mais il aurait pu leur laver les mains non ? Avant de partager son dernier repas ça aurait été normal : ils n'allaient quand même pas manger son corps avec des mains sales ! Je le comprends moi, Simon-Pierre...
- Décidément, on ne te la fait pas à toi ! S'il leur lava les pieds (et tu noteras que grâce à cela Simon-Pierre et ses camarades devinrent entièrement purs et n'eurent donc plus besoin de se laver les mains) ...
- Oh la chance !
- ... s'il leur lava les pieds, dis-je, c'est parce que les pieds sont une *image* du sacrum, on dit qu'ils *symbolisent* le sacrum : ils sont tout en bas de notre corps comme le

⁹⁶ « Aphorismes du Nouveau Monde » dans E. d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. 1, p. 417 (n°71).

sacrum est tout en bas de la colonne vertébrale. D'ailleurs, une des étymologies du mot latin utilisé pour dire « péché », *peccatus*, est *pes catenatus*, « pied enchaîné ».

- C'est en lien avec Ève qui sera mordue au pied par le serpent parce qu'elle a péché en donnant la pomme à Adam ?
- Certainement. Et il y a beaucoup d'autres histoires où les pieds symbolisent le sacrum et, par là, la chute, la descente, l'incarnation du dieu d'en haut en quête d'une mesure. Je suis sûr que tu en connais au moins une.
- Euh...
- Allez, réfléchis ! Une histoire de pied et de chaussure...
- Cendrillon !
- Oui, par exemple. On l'appelle aussi Cucendron, et ce n'est sûrement pas par hasard. Si tu me chantais sa chanson, toi qui as une si belle voix ?
- D'accord :

*Je suis modeste et soumise,
le monde me voit fort peu,
car je suis toujours assise
dans un petit coin du feu ;
cette place n'est pas belle
mais pour moi tout paraît bon.
Voilà pourquoi on m'appelle
la petite Cendrillon.*

Eh, mais ça me fait penser à une autre chanson où il est question de chaussures et de jolie madame :

*Aux marches du palais,
il y a une tant belle fille
Elle a tant d'amoureux,
qu'elle ne sait lequel prendre.
L'un est un boulanger,
l'autre un valet de chambre.*

*C'est un petit cordonnier
qui a eu sa préférence.
Lui fera des souliers
en maroquin d'Hollande.
C'est en les lui chaussant
qu'il lui fit sa demande. [...]*

- Oui ! Et on pourrait aussi parler du Petit Poucet qui, poussé par la famine, arriva chez l'ogre et s'empara de ses bottes de sept lieues ; ou du dieu de la parole, Hermès, dont le nom signifie « fondement » et qui, dans *Illiade*, prend bien soin de chausser ses belles sandales pour descendre sur terre se mêler aux mortels ; ou du guerrier grec Philoctète, possesseur de l'arc d'Hercule, qui avait été abandonné sur une île par ses compatriotes et souffrait d'une blessure purulente au pied causée par la morsure d'une vipère ; ou encore d'Eurydice, la fiancée d'Orphée, dont la blessure au pied, elle aussi causée par un serpent, provoqua la mort ; etc.
- C'est le pied toutes ces histoires de sacrum !
- Et ce n'est pas fini : sais-tu que le pied n'est pas la seule partie du corps par laquelle les sages, dans leurs histoires, ont signifié le lieu où réside l'Ancêtre en nous ?
- Ah non, je ne savais pas. Mais dis, papa, ça commence à faire beaucoup là, il y a les méninges du « sot qui vit tout en hauteur en honte du postère » qui surchauffent... si on faisait une pause ?
- D'accord. Allons boire un verre d'eau à la santé de notre cher sacrum.
- On pourrait aussi faire un petit match de *sacrumball* dans le jardin ?
- De *sacrumball* ?
- Ben oui, tu comprends pas ? Si on peut remplacer le sacrum par les pieds, on pourrait aussi remplacer les

pieds par le sacrum, donc au lieu de dire *football* on dirait *sacrumball*.

- Ah ah ! Décidément, il est vraiment temps de se changer les idées...

(Ils font une petite pause et nous n'en voudrons pas au lecteur s'il les imite.)

Étude sérieuse de l'anatomie sacro-sacrée

- Bon, c'est reparti ! Ça te dit toujours qu'on regarde ensemble quelles parties du corps symbolisent le sacrum ?
- Oui.
- Alors allons-y ! Je propose de commencer par là où on avait terminé, à savoir par le pied, et plus précisément par la partie située à l'*arrière* du pied.
- Le **talon** ?
- Oui. Peux-tu me dire quel héros célèbre a été mortellement blessé au talon ?
- Facile : Achille.
- Eh bien, une des étymologies de « Achille » est $\alpha\text{-}\chi\iota\lambda\acute{o}\varsigma$, « qui n'a pas été nourri de foin ». Il n'a pas été nourri de foin car il ne se nourrissait que de **moelles**. De plus, au début de l'*Iliade*, il est très en colère et reste couché dans sa tente car on l'a privé de sa tendre moitié, la belle Briséis. On voit bien que toutes ces images désignent le dieu de colère en nous, tu ne trouves pas ?
- Dit comme ça...
- Et quelle est la ville qu'Achille et les autres Grecs essaient de prendre ?
- Troie.

- Exact. Or un des anciens noms de Troie est *Ilion* (c'est d'ailleurs pour ça que le récit d'Homère s'appelle l'*Iliade*), ce qui nous amène à une autre partie du corps toute proche du sacrum : l'**ilion**, l'un des trois éléments de l'**os iliaque**, large et plat, formant la saillie de la hanche.
- Tu veux dire que la guerre de Troie se passe dans notre sacrum ?
- En quelque sorte oui. C'est l'incendie de Troie (autrement dit la dissolution du sacrum) qui va provoquer la sortie d'Énée, dont le nom signifie « éclat du feu ».
- Ça alors ! Et Énée, n'est-ce pas lui qui porte son père sur le dos ?
- Si. Il porte son père, autrement dit son *ancêtre*, sur ses **épaules**, pour être exact. Et ce dernier tient dans ses mains les statues des dieux de la maison, les dieux Pénates⁹⁷.
- Alors les épaules signifient le sacrum dans l'histoire de Virgile ?
- Probablement.
- Y a-t-il encore d'autres histoires autour de la guerre de Troie qui nous parlent du sacrum ?
- Certainement ! Ulysse, par exemple, fut blessé à la **cuisse** dans sa jeunesse par un sanglier géant qui était tapi au fond d'un val. Après avoir triomphé de la bête, il fut comblé de présents magnifiques et rentra au pays de ses pères. Bien longtemps après, ce fut en palpant cette blessure qu'Euryclée reconnût son maître rentré au

⁹⁷ Cf. Virgile, *Énéide*, II, 707 à 717.

logis⁹⁸. Et sais-tu à quelle occasion elle lui palpa la cuisse ?

- Non ?
- En lui lavant les pieds.
- Oh, comme Jésus et ses disciples, c'est fou !
- N'est-ce pas ! Et puisque tu évoques ce grand rabbin devant l'Éternel, parlons un peu de l'un de ses illustres ancêtres : Jacob. Lui aussi fut blessé au cours d'une lutte terrible. Or, ici l'histoire précise que c'est à la **hanche** qu'il fut touché (ou pour être encore plus précis, au **nerf sciatique**). Et malgré que le mystérieux ange avec lequel il lutta finit par le bénir, Jacob garda une trace du combat et se mit à boiter⁹⁹. Note que le nom même de Jacob fait allusion à tout ceci, comme nous le dit EH :



Jacob (יַעֲקֹב) vient d'une racine hébraïque יָקַע signifiant « trace », car cet homme-ci porte la trace du ciel¹⁰⁰.

- Tiens, une trace de blessure à la cuisse ou à la hanche, ça me fait penser à la lame du tarot « L'Étoile ». Maman m'a déjà dit que la dame qui y est dessinée avait une **jambe** déformée mais je ne me souviens plus exactement pourquoi. Est-ce le même ange qui l'a blessée ?
- Je ne sais pas si c'est le même, mais cela doit probablement faire allusion à la même expérience, oui.

⁹⁸ Cf. Homère, *Odyssée*, XIX, 428 à 475.

⁹⁹ Cf. *Genèse*, XXXII, 25 à 33.

¹⁰⁰ Cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, *op. cit.*, p. 265. Notons que יָקַע (*aqev*), signifie également « plante des pieds », « talon », ou encore « partie postérieure ».

Virgile parle aussi des « traces de notre faute qui demeurent » au treizième vers de sa *Quatrième Bucolique*, celle dans laquelle il annonce l'âge d'or, et le mot *sceleris* qu'il emploie et que l'on traduit par « faute » ou par « crime », est lié à la jambe, au **squelette**.

- C'est tout pour la jambe ?
- Puisque tu le demandes, je vois encore au moins trois fables et un tableau qui montrent que le siège de la divinité se trouve dans cette partie du corps (mais il y en a évidemment bon nombre d'autres) : Dionysos, le fils de Zeus, termina d'achever sa croissance dans la cuisse de son père après que sa mère, Sémélé-la-trop-curieuse, eut été réduite en cendres par son amant fulgurant ; le divin Pythagore de Samos dévoila son corps glorieux à quelques-uns de ses disciples choisis, et ceux-ci virent que sa cuisse était en or ; le *Zohar* nous raconte qu'un jour, Siméon fils de Yohaï, aussi appelé la « Lampe Sainte », sortit avec ses disciples dans un champ et tous s'assirent au milieu des arbres. Après s'être levé et avoir fait sa prière, Rabbi Siméon leur demanda de poser la main sur son **genou**. Ils tendirent les mains, et il les saisit. Ils entendirent alors une voix et leurs genoux s'entrechoquèrent. Cette voix, c'était le bruit de l'Assemblée céleste qui se réunissait pour entendre les paroles de Rabbi Siméon¹⁰¹ ; enfin, la peinture que voici¹⁰², intitulée *Le songe de Jacob*, nous suggère assez clairement d'où sortaient l'échelle et les anges que le patriarche aperçut dans son sommeil.
- Oh oui, on voit qu'ils sortent de son sacrum !
- Et le fait que son genou soit redressé n'est sans doute pas un hasard.

¹⁰¹ Cf. *Zohar*, III, 127b à 128a.

¹⁰² Voir la page suivante.



Le songe de Jacob de Nicolas Dipre ou d'Ypres

- Dis, papa, il en reste encore beaucoup des parties du corps qui représentent le sacrum ? Je suis fatigué et j'envie un peu Jacob qui dort du sommeil du juste...
- Il en reste encore quelques-unes oui. Mais si tu veux, ce soir pendant que tu dors, je peux rechercher et rassembler différents passages qui en parlent et on les lira ensemble demain matin ?
- D'accord, trop chouette, merci !
- Bonne nuit mon chéri, fais de beaux rêves !
- Bonne nuit papa, toi aussi.

(Le petit garçon va au lit et son père rédige le résumé que voici.)

Côte : Nous pouvons lire aux versets 21 et 22 du deuxième chapitre de la *Genèse* :

Le Seigneur Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit, et il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Le Seigneur Dieu bâtit la côte qu'il avait prise de l'homme pour en faire une femme, et il l'amena à l'homme.

Le *Midrache Berechit Rabba* (chapitre 80, § 5) commente :

« Le Seigneur Dieu bâtit la côte qu'il avait prise de l'homme pour en faire une femme, et il l'amena à l'homme. » Il est écrit : « il bâtit יבן (iben) ». En fait, il médita התבונן (hitbonen) sur la chose à partir de laquelle il créerait la femme. Il dit : « Je ne la créerai pas à partir de la tête, de peur qu'elle ne soit hautaine ; ni à partir de l'œil, de peur qu'elle ne soit curieuse ; ni à partir de l'oreille, de peur qu'elle n'écoute aux portes ; ni à partir de la bouche, de peur qu'elle ne soit bavarde ; ni à partir du cœur, de peur qu'elle ne soit envieuse ; ni à partir de la main, de peur qu'elle touche à tout ; ni à partir du pied, de peur qu'elle ne soit coureuse ; mais à partir du

lieu le plus humble de l'homme : même quand l'homme se tient debout tout nu, ce lieu-là est caché. » Et chaque fois qu'il créait un membre, il lui disait : « Une femme humble, une femme humble ! »

Ventre : L'humilité est le fait de la Vierge Marie, la servante du Seigneur, comme elle le dit elle-même :

Mon âme magnifie le Seigneur. Et mon esprit tressaille de joie en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse [humilitatem] de sa servante.

On peut donc supposer que son ventre, qui couve un fruit béni¹⁰³, est aussi l'image du sacrum.

Poitrine : À la fin de son article intitulé « Mourir sage et vivre fou¹⁰⁴ », Emmanuel d'Hooghvorst, commentant Cervantès, dit ceci :

« Qu'elle soit molle ou dure, j'offre ma poitrine, taillez-y ou gravez-y ce qu'il vous plaira, je vous jure d'éternellement la garder¹⁰⁵. »

Quand l'amour sage imprime sur cet objet son empreinte comme une griffe de feu, alors, ayant reçu le premier témoignage de sa dame, l'amant peut s'exclamer :

« Je vous jure d'éternellement le garder. »

Ici se termine ce beau sonnet, dans le sens que c'est à ce dernier vers qu'il conduit. Dans l'Antiquité également, le fameux Lucius, héros de L'Âne d'or

¹⁰³ Cf. Luc, I, 42.

¹⁰⁴ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 157.

¹⁰⁵ *Don Quichotte*, II, 12. Cf. *L'ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche suivi des Nouvelles Exemplaires*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1949.

d'Apulée, termine ainsi la prière à sa dame, la déesse Isis :

« Ta trace divine, ton pouvoir sacré, établis-les pour toujours dans les secrets de mon cœur¹⁰⁶, je les contemplerai¹⁰⁷. »

Cette griffe de feu, dont l'amant de la sagesse gardera la trace, n'est-elle pas semblable aux blessures de Jacob et Ulysse ? Citons également le premier couplet du magnifique chant grégorien *Veni creator spiritus* :

<i>Veni creator spiritus,</i>	<i>Viens, Souffle créateur,</i>
<i>Mentes tuorum visita,</i>	<i>Visite les âmes des tiens,</i>
<i>Imple superna gratia</i>	<i>Emplis de la grâce d'en haut</i>
<i>Quae tu creasti pectora.</i>	<i>Les poitrines que tu as créées.</i>

Cœur : Jésus associe de manière évidente le cœur au prochain, lorsqu'il cite les deux plus grands commandements de la Loi, en réponse à une question d'un pharisien.

« Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ? » Jésus lui dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. À ces deux commandements se rattachent toute la Loi, et les Prophètes. »¹⁰⁸

Quant aux multiples versets du *Message Retrouvé* de Louis Cattiaux qui ont trait au cœur (il y en a plusieurs centaines), ils nous parlent quasi systématiquement du sacrum. En voici deux des plus éloquents :

Le centre de l'Univers repose dans le cœur de l'homme, mais pour le délivrer, il faut premièrement que

¹⁰⁶ Le mot latin *pectus*, *pectoris* employé ici par Apulée désigne à la fois la poitrine et le cœur.

¹⁰⁷ Apulée, *L'Âne d'or*, XI, 25.

¹⁰⁸ *Matthieu*, XXII, 36 à 40.

l'esprit libre vienne au secours de l'esprit prisonnier des ténèbres¹⁰⁹.

La lumière de nos cœurs crie vers Dieu à travers les ténèbres du corps qui l'emprisonnent, et le Père délivre l'égarée, et le Fils paraît dans la splendeur de l'union¹¹⁰.

Main : Dans certains cas, la main peut aussi renvoyer au sacrum, notamment lorsqu'il s'agit de la main d'Osiris momifié qui cherche à capter sa sœur Isis pour qu'elle le ressuscite :

Ô voile épais qui nous enlace, nous voilà comme des momies qui ne peuvent atteindre l'eau de la résurrection, qui ne savent pas tendre la main vers celui qui l'offre gratuitement et qui ne voient même pas sa lumière sainte¹¹¹ !

Pouce : Nous avons déjà vu dans l'histoire du petit Poucet que les bottes de sept lieues de l'ogre faisaient allusion à la mesure acquise par le dieu lors de sa descente dans ce bas monde. Lisons à présent la description que donne Perrault du petit Poucet lui-même, et nous verrons qu'elle indique suffisamment clairement ce que représente ce héros miniature :

Ce qui chagrinait encore les parents, c'est que le plus jeune était fort délicat et ne disait mot : prenant pour bêtise ce qui était une marque de la bonté de son esprit. Il était fort petit, et quand il vint au monde, il n'était guère plus gros que le pouce, ce qui fit que l'on l'appela le petit Poucet¹¹².

¹⁰⁹ *M+R*, IV, 36'.

¹¹⁰ *Ibid.*, XI, 52.

¹¹¹ *Ibid.*, XXII, 12'. Pour une étude complète du symbolisme de la main, cf. l'article « La main » d'Arnau de Meeûs, paru en deux parties dans de précédentes revues Arca (4 et 5).

¹¹² « Le petit Poucet », dans Charles Perrault, *Contes*, Flammarion, Paris, 1991, p. 290.

Auriculaire : Traditionnellement, le petit doigt dit toujours la vérité, les enfants et leurs parents le savent bien (ne dit-on d'ailleurs pas lorsqu'on a une intuition : « Mon petit doigt me l'a dit » ?). Et où se trouve la vérité de Dieu ? Dans nos cœurs :

*La vérité de Dieu va secrètement à ceux qui l'aiment
et qui la cherchent dans leurs cœurs. (...) ¹¹³*

Tête : Même si la tête, étant à l'exact opposé du sacrum, représente généralement la fin de l'œuvre, la manifestation de la parole prophétique, elle peut également désigner dans certains cas bien spécifiques le sacrum, la racine de la résurrection, comme dans ce passage du *Zohar* commentant le verset « Rebecca, fille de Betouel l'Araméen »¹¹⁴ :

Rav Houna dit : (...) Quand j'étais dans les contrées de la mer, j'ai entendu qu'on appelait cet os de la colonne vertébrale, celui qui de tout le corps reste dans la tombe [sans se décomposer], [du nom :] Betouel le rusé (haramai¹¹⁵), c'est-à-dire charlatan. Je me suis informé à son sujet [sur sa qualité]. On m'a répondu que sa forme était comme la tête du serpent rusé, et que cet os est plus rusé que tous les autres os du corps. En effet, nous avons appris que Rabbi Siméon a dit : Pourquoi cet os reste-t-il et subsiste-t-il plus que tous les autres os ? C'est qu'il est rusé et ne souffre pas le goût des aliments des hommes comme les autres os. C'est pourquoi il est plus fort que tous les os, et il sera la racine à partir de laquelle le corps sera édifié [au temps de la résurrection des morts]. Voilà le sens du verset : « Fille de Betouel l'Araméen »¹¹⁶.

¹¹³ M+R, XXXV, 72'.

¹¹⁴ Genèse, XXV, 20.

¹¹⁵ חרמאי (haramai), « le rusé » est une anagramme de הארמי (haarami), « l'Ancien ».

¹¹⁶ *Zohar* I, *Toldot*, fol. 137a, §50 et ss. (les crochets encadrent les gloses d'Ashlag). Nous ne citons qu'un extrait de ce long passage aussi passionnant que mystérieux. Emmanuel d'Hooghvorst en donne un commentaire éclairant dans ses *Commentaires sur l'Écriture* (notes privées).

Nez : Nous l'avons vu, le sacrum est le siège de notre âme. Le terme utilisé par les anciens Grecs pour désigner cette âme est $\nu\omicron\upsilon\varsigma$ ¹¹⁷ (*noûs*), que saint Jérôme traduit par *sensus*¹¹⁸, « sens ». Or certains font dériver du mot $\nu\omicron\upsilon\varsigma$ le mot « nez » (*nasus* en latin, *neus* en néerlandais, *nose* en anglais, *Nase* en allemand, etc.). Le nez, en tant que symbole du sens divin, désignerait donc le sacrum !

Oreille : La Vierge Marie est, dit-on, fécondée par l'oreille. Cela semble logique si on pense qu'elle porte en elle, suite à cette visite, le Verbe de Dieu. Or, nous pourrions déduire de ce verset du *Message Retrouvé* : « À présent, nous criions sur les toits ce qui se chuchotait jadis à l'oreille (...)»¹¹⁹, que « les toits » désignent la tête et que par conséquent, « l'oreille » désigne le sacrum.

Corne : La corne d'abondance, les cornes lumineuses de Moïse lors de sa descente du Sinaï¹²⁰, celle du diable Léonard autour duquel dansent les sorcières pendant leur Sabat¹²¹, etc., tous ces symboles font référence au sacrum devenu source de tous les biens après la réception du don divin¹²².

*

¹¹⁷ Cf. Hans van Kasteel, « Petite étude sur l'étymologie traditionnelle », *Arca – Revue du Nouveau Monde*, n°3, 2019, pp. 138 à 140.

¹¹⁸ Cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 150.

¹¹⁹ *M+R*, XXV, 36.

¹²⁰ Cf. *Exode*, XXXIV, 30.

¹²¹ Cf. à ce sujet Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, pp. 206 et 207.

¹²² Il n'est pas nécessaire de nous étendre sur le sujet : il a déjà été remarquablement traité par Oriane de Meeûs dans un article homonyme (« La corne ») paru dans la revue *Arca* n°5 (2022).

Épilogue

(Quelques jours plus tard, le petit garçon rentre de l'école en pleurs.)

- Que se passe-t-il mon chéri ? Tu ne te sens pas bien ? Des enfants t'ont embêté à l'école ?
- Non, snif, c'est à cause du cours de sciences. J'ai reçu mon interro sur les parties du corps et j'ai eu 1/16.
- Ouille, je comprends que tu sois triste, mais il ne faut pas te mettre dans des états pareils pour une interro ratée, tu sais...
- Sauf que c'est à cause de toi que j'ai raté !
- À cause de moi ?
- Oui, regarde et tu comprendras !

Cours de sciences
Interrogation : le corps humain

1/16

Nom : Ben
Prénom : Dicamera

Écris le nom de chaque partie du corps indiquée par une ligne.

